

d'Euclide. Alors de Caston met ses doigts dans son cerveau, et sa nouvelle prestidigitacion métaphysique opère des prodiges inouïs, à renverser sur leurs fauteuils les savants officiels des deux mondes ; et le plus grand de ces miracles, le voici ; à force d'expériences surnaturelles, il se porte tort à lui-même, il nous humilie ; il nous mécontente ; les plus instruits arrivent, écoutent, baissent la tête, et sortent furieux de savoir qu'ils ne savent rien. De Caston ne fera jamais fortune, à cause de ce terrible défaut. On n'est pas jaloux d'un ténor, d'une prima donna, d'une étoile de la danse ; on les applaudit même avec fureur ; on leur jette l'or et les couronnes à pleines mains ; ils font un métier que personne ne peut faire ; le public ne rougit pas de n'avoir aucun ut dans sa poitrine, et pas de pointes sous ses pieds ; mais il est honteux d'ignorer, ce public, que le consul Papius Cursor était contemporain d'Alexandre, et qu'Hésiode et Homère vivaient neuf siècles avant Jésus-Christ. Il était si facile d'apprendre cela ! On a mieux aimé jouer au billard pendant les plus belles années de sa jeunesse, et on est mécontent de M. Caston ; une autre fois, on n'ira pas se faire humilier par ce formidable érudit, qui porte dans sa tête la bibliothèque de la rue Richelieu.

M. de Caston est créole, et fils du grand soleil des tropiques : on le devinerait sans lui demander son passe-port ; il est né en 1825, et depuis dix ans il étourdit les cours et les villes. A vingt ans, il savait déjà ce qu'il sait aujourd'hui ; il embrassait la profession d'encyclopédie vivante, et renonçait à l'état militaire, sa première vocation ; devenu professeur de mathématiques, il s'aperçut qu'il en savait trop pour en apprendre si peu aux autres, il se mit à voyager, comme Pythagore, en proposant des énigmes aux populations. A trente ans, il avait vu les capitales de l'Europe et leur avait laissé noblement tout l'or qu'elles lui avaient donné. C'est le créole pur sang ; le créole né entre le soleil et la mer ; le soleil qui prodigue les rayons, la mer qui prodigue les vagues ; deux modèles à imiter. Aujourd'hui, de Caston prend la plume, qu'il manie avec sa dextérité native, et il nous donne un livre charmant : *Les Tricheurs*, un livre d'actualité saisissante. Le titre seul en indique la morale ; il obtiendrait le grand prix si Montyon vivait. Les académiciens connaissent peut-être les vieux Grecs, mais ils ne connaissent pas les nouveaux. Heureusement, le public a déjà couronné l'ouvrage de M. de Caston, et il ne se laissera pas tricher comme un simple particulier. MERY.

VILLE DE ROUBAIX.
Mardi 8 novembre 1864.
GRAND SALON DE L'HÔTEL-DE-VILLE.
SOIRÉE ARTISTIQUE
COMPOSÉE D'EXPERIENCES RECREATIVES
ET DE LITTÉRATURE HISTORIQUE
DONNÉE PAR
M. ALFRED DE CASTON.
MM.
C'est dans ce pays que j'ai fait mes premières armes, et tracé mes premiers croquis historiques. Nous nous connaissons depuis douze ans. Veuillez croire que j'ai gardé dans mon cœur un trop bon souvenir du bienveillant accueil que vous m'avez fait au début de ma carrière artistique pour ne pas tenir à vous offrir un programme qui ne soit pas digne de vous et de votre dévoué serviteur,
ALFRED DE CASTON.

PROGRAMME :
Première partie.
1° Le sorcier du vieux Pont-Neuf.
2° Où l'auteur s'attaque au proverbe.
3° Le roi des Tricheurs (1).
4° Les plus belles devinettes du monde.
Seconde partie.
1° Mémoire de la science. — Science de la mémoire.
2° Grands hommes et femmes célèbres de tous les temps.
3° Un problème insoluble.
4° Le dernier marchand de miracles.

Sorcier ne puis
Medium ne daigne,
CASTON je suis.
Entrée. 3 fr.
Places réservées et numérotées. 5
On commencera à 8 heures précises.
On trouve des cartes de places réservées, chez J. Reboux, imprimeur, 56, Grande-Rue.
M. de Caston devant rentrer à Paris à la fin du mois, il ne pourra, à son grand regret, donner qu'une seule soirée à Roubaix, toutes ses soirées étant d'avance retenues par Bruxelles, Liège, La Haye, etc.

VILLE DE ROUBAIX.
COURS PUBLIC DE CHIMIE.
Lundi 7 novembre, à 8 heures du soir.
DE L'ALUMINIUM ET DU SILICIUM.
1° Découverte et extraction de l'aluminium par M. Sainte-Claire-Deville. — Remarquables propriétés de ce métal ; son emploi dans l'industrie. — Préparation du chlorure double d'aluminium et de sodium.
2° Découverte et extraction du silicium par MM. Deville et Wöhler. — Acide silicique. — Quartz hyalin ou cristal de roche.

(1) Les Tricheurs, un volume de A. de Caston, chez C. Dentu, éditeur.
(2) Les MARCHANTS DE MIRACLES, un volume par A. de Caston, chez le même éditeur.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.
Mercredi 9 novembre, à 8 heures du soir.
DES PILES ET DE LEURS EFFETS.
Pile de Muncke. — Pile d'Arsted. — Pile de Sturgeon. — Batterie voltaïque. — Piles sèches et leurs applications. — Electroscopie de Bohnenberger. — Diagonomètre de Rousseau. — Effets produits par le courant fourni par une pile. — Sens du courant. — Voltmètre. — Corps électro-positifs et corps électro-négatifs.

COURS DE LA BOURSE.
Cours de clôture le 4 le 5 hausse baisse
3 0/0 ancien. 64.70 64.60 » » 10
4 1/2 au compt. 91.95 91.90 » » 5

M. le docteur G.-A. Guépin publie dans le *Phare de la Loire* la note suivante sur l'empoisonnement par les fers à repasser :

« Les nouveaux fers à repasser, les plaques que l'on chauffe dans un appareil spécial déposé dans une cheminée, n'ont aucun inconvénient pour la santé ; il n'en est pas ainsi des anciens fers pour lesquels on brûle du charbon ; l'acide carbonique produit peut amener l'asphyxie, et l'oxyde de carbone qui se dégage si souvent en pareil cas est bien autrement dangereux ; c'est un poison très-actif. Depuis trente-quatre ans que nous exerçons la médecine, nous ne cessons de conseiller la suppression des anciens fers à repasser ; le nombre des jeunes personnes chez lesquelles ils ont produit à notre connaissance des accidents graves est beaucoup plus considérable qu'on ne le croit généralement. L'année dernière, une jeune personne très-distinguée et d'une belle santé, la fille d'un médecin, fut prise, en repassant le linge de la famille, d'un évanouissement prolongé que suivit un fâcheux état cérébral et la perte de la vue. Elle est aujourd'hui guérie ; mais il a fallu un an de soins pour effacer les traces de l'action de l'oxyde. »

Nous soignons en ce moment quatre lingères dont la constitution a été altérée profondément par l'usage du vieux fer à repasser, encore qu'elles aient eu la prudence de toujours travailler dans un courant d'air. Fréquemment, nous sommes obligés de conseiller à des lingères de changer d'état plutôt que de continuer à s'empoisonner chaque jour. Sans doute ces faits suffiront de moins pour éclairer la conscience des chefs de famille chez qui le vieux fer est encore en usage. »

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

CORRESPONDANCE.
Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 4 novembre.
La déclaration faite par M. Lanza à la Chambre des députés de Turin et dans laquelle le gouvernement accepte la solidarité de la dépêche de M. Nigra, cause une assez vive impression dans le monde financier et politique. Il se pourrait qu'en présence d'une pareille affirmation, le Cabinet des Tuileries précipitât l'insertion au *Moniteur* de la note rectificative que, dans un sentiment de conciliation, il a ajournée.

S'il fallait en croire une lettre de Rome, le Saint-Siège aurait l'intention de constituer une armée formée de quatre légions : 1° légion française ; 2° légion autrichienne ; 3° légion espagnole et bavaroise ; 4° légion polyglotte. Le commandement en chef appartiendrait à un général français.

On reçoit de la frontière italienne des correspondances annonçant que l'échauffourée du Frioul n'est pas encore terminée. Il y a de fréquentes rencontres entre les troupes et les insurgés. Jusqu'à présent toutefois, cela ne paraît pas grave.

On adresse de Turin à la *Presse* une lettre où il est parlé de la présence dans cette ville du fils de Garibaldi, de ses conversations avec les notabilités du parti d'action, et de l'opposition qu'il fait, dit-on, à l'insurrection du Frioul. Menotti Garibaldi ne serait même pas complètement étranger, dit le correspondant turinois, à la détermination qu'on dit avoir été prise à ce sujet de concert entre le roi Victor-Emmanuel et Garibaldi.

Sous moins de vingt-quatre heures, l'assortition du correspondant de la *Presse* sera démentie. A Turin, on désavoue toujours les échauffourées qui avortent. Celles qui réussissent, c'est une autre affaire !

M. le prince de Metternich retarde son départ de Vienne pour Paris. L'honorable ambassadeur n'est attendu ici que du 12 au 13 novembre.

Des dépêches de Mexico, transmises par voie d'Espagne, annoncent que l'Empereur Maximilien est complètement rétabli de l'indisposition qu'il a éprouvée.

Il y aura demain conseil des ministres au palais de St-Cloud sous la présidence de l'Empereur.

Le général Klapka est en ce moment à Paris.

Le départ de l'Empereur et de l'Impératrice pour Compiègne paraît définitivement fixé à lundi. On assure que l'Impératrice Eugénie rendra visite à Nice dans le cours de l'hiver à l'Impératrice de Russie.

On écrit de Londres que l'ordre des avocats a offert un banquet à M. Berryer dans la salle de Middle-Temple.

L'épouvantable désastre qui vient de sévir à Calcutta aura les plus cruelles conséquences pour les affaires devenues si difficiles et pour le commerce déjà si éprouvé. Plusieurs maisons importantes de France sont compromises par la perte de nos navires détruits ou avariés, dont le compte total s'éleverait, d'après les premières nouvelles, au nombre de huit.

On écrit de Turin :

« L'Opinionnaire parlant de la nouvelle donnée par la *Perseveranza*, dit que, d'après ses informations, le cardinal Antonelli n'a pas résolu de dissoudre l'armée pontificale, mais de transformer les troupes de ligne en gendarmerie. »

On lit dans la *Gazette de France* :

« Il paraît qu'un certain nombre de journalistes français, dévoués à la révolution italienne, sont en ce moment à Turin, pour y prendre des inspirations, sans doute. De ce nombre, on cite M. Havin, directeur du *Sicile*, et M. Yung, celui des rédacteurs du *Journal des Débats* qui, en sa qualité de calviniste, s'est surtout donné la mission d'attaquer le pouvoir temporel de la Papauté et le catholicisme. »

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

FAITS DIVERS.

Une dépêche de Suez donne des détails sur le grand désastre maritime qui, dans la journée du 5 octobre, a frappé tous les navires mouillés devant Calcutta.

Cent cinquante bâtiments ont chassé sur leurs ancres et ont été plus ou moins maltraités ; dix-neuf, dit-on, totalement perdus, et la plupart des autres ont tellement souffert, que vingt seulement sont en état de prendre la mer.

Jamais on n'avait vu pareille destruction. On a eu à déplorer que peu de victimes parmi les équipages des navires européens, et on ne parle pas de pertes sérieuses en marchandises ; mais il a été détruit une grande quantité d'allèges.

La liste des navires étrangers qui ont été détruits, mis en danger ou ont subi des avaries, se résume ainsi :

Navires complètement perdus : quinze ; Presque entièrement perdus : six, dont un français, l'*Anne-de-Bretagne* ;

En grand danger : vingt-six navires, dont un français, la *Ville de Saint-Pierre* ; Très gravement avariés et en danger : quarante-neuf, dont trois français, le *Saint-Philibert*, le *Gustave et Louis*, et l'*Amiral-Casq*.

Restés à flot, mais très avariés : trente-neuf navires, dont deux français, la *Nouvelle-Ascension* et l'*Alphonse et Nélis*.

L'*Union Bretonne* a reçu d'Indret ces détails sur le passage d'un phénomène atmosphérique assez rare dans nos contrées :

« Vendredi dernier, vers trois heures et demie, le temps est devenu tellement sombre que les travaux ont été interrompus dans les bureaux et dans les ateliers ; il était presque impossible de lire. »

« Vers quatre heures moins un quart on aperçut venir du ravin qui sépare le village de Boiseau du hameau de Garenne, un énorme ellipsoïde ressemblant au *Géant de Nador*, et il s'avancait majestueusement en tournant et produisant un bruit semblable à celui d'une machine soufflante. L'aspect de ce ballon était d'une couleur noire, et parfois il s'échappait de lui une vapeur blanchâtre. »

« Arrivé à l'établissement, il ébranla la maison située près l'école des Frères, et sans obtenir la permission du nommé Coat, qui occupe ce bâtiment, il entra dans l'intérieur de l'usine, après avoir renversé la cheminée du logement du garde ; puis, en passant sur un atelier d'ajustage, il enleva une trentaine de mètres de toiture en longueur sur 6 à 7 mètres de hauteur, jusqu'au faite. Les ardoises, chevrons, planches, etc., tout voltigeait comme de légers papillons. Près de cet atelier et parallèlement, il s'en éleva un autre construit il y a juste un an, et recouvert en plaques de tôle galvanisée, ayant chacune un mètre carré de surface. La trombe, après avoir digéré les ardoises, prit la tôle pour dessert et découvrit une centaine de mètres de surface. Cette tôle si rigide était parfois ployée comme un joueur en colère ferait d'une carte malencontreuse. Enfin, fatiguée de ces exploits sur la rive gauche, elle passa sur la rive droite de la Loire, et commit quelques dégâts à la caserne de la douane, déracina quelques saules et disparut sans qu'on ait pu m'instruire du lieu où elle s'était évanouie. »

« Nous n'avons eu heureusement que deux ouvriers blessés, dont l'un assez gravement à la main. Un troisième a eu le bon esprit de se jeter sous son établi, où on l'a retrouvé sain et sauf parmi les débris de charpente. »

« On prétend qu'un des larges feuilles de tôle est venue frapper le mât d'un bâtiment qui se trouvait sur la Loire. »

« Comme rien n'arrive en ce monde sans être accompagné de son côté risible, j'ajouterai qu'un ouvrier nommé Bertheux, revenant de Boiseau à l'établissement, s'est trouvé sur la route du météore et n'a pas été peu surpris de sentir un puissant souffle aspiratoire lui enlevant son parapluie et son chapeau. Au lieu de les disputer à ce voleur de grand chemin, il a laissé ce tire-laine tranquille et s'est bravement mis à plat-ventre, se cramponnant à des arbrisseaux. »

Un banquier, le sieur D..., demeurant à Versailles, avait depuis dix jours disparu de son domicile. On le recherchait en vain et diverses circonstances faisaient craindre un suicide. Cette triste supposition s'est malheureusement vérifiée, et hier le corps du sieur D... a été retiré de la Seine, près de Neuilly.

On écrit de Stockholm que des ouragans dévastent les côtes. On a heureusement multiplié les signaux pour prévenir à temps les vaisseaux du danger.

On lit dans la *Gazette de Breslau* :

Un événement affreux, causé par un crime épouvantable, a jeté la consternation dans le village d'Adelsbach, en Prusse. Le 23, vers deux heures du matin, le feu prit subitement dans la maison d'un paysan, remplie de bois et de paille. Le père et la mère furent réveillés par les cris d'un petit enfant, avec lequel ils purent s'échapper par la fenêtre, non sans éprouver de fortes brûlures ; mais deux jeunes filles, l'une de dix-sept ans et l'autre de neuf ans, périrent dans les flammes malgré les efforts du père pour les sauver.

C'était leur frère, un apprenti de quinze ans, qui s'était enfui de chez son maître, et qui, pour se venger, d'une injustice qu'il reprochait à sa belle-mère, avait mis le feu, avec une allumette, aux bois et copeaux déposés sous la soupente où couchaient ses sœurs.

Nous lisons dans le *Précurseur d'Anvers* de samedi :

Il y a quelque vingt ans, le nommé B..., ouvrier forgeron, à la suite d'une condamnation à sept mois d'emprisonnement pour coups et blessures, avait quitté le pays et pris service dans l'armée hollandaise des Indes, abandonnant sa femme et un jeune enfant.

Cinq années après, un camarade qui avait servi dans la compagnie de B... apporta à sa femme la nouvelle que le malheureux était tombé sous la flèche empoisonnée d'un naturel. Puis, l'ami et la veuve ne tardèrent pas à s'entendre et à s'unir par le mariage. Leur bonheur dura depuis des années, lorsque, hier matin, un individu à cheveux blancs se présenta au milieu de la famille, qui était augmentée de sept enfants. C'était B..., qu'on croyait mort depuis longtemps.

Voyant comment les choses avaient tourné en son absence, il prit son parti en brave, et après avoir remis une somme de 3,000 florins pour son enfant, âgé en ce moment de vingt-deux ans, il partit pour l'Angleterre par le steamer la *Moselle*. Cet étrange événement fait l'objet de toutes les conversations dans la rue de la Montagne-d'Or, où demeure la femme B...

Le *Messenger, Franco-Américain* nous apprend que le 11, au matin, un désastreux accident est arrivé près de la 82^e rue de New-York, au train de New-Haven.

Quatre wagons ont été détruits, et 50 ou 60 personnes, sur 900 ou 1,000 passagers, ont été blessées, quelques-unes, pense-t-on, mortellement.

On cite deux hommes tués sur le coup, dont un soldat. Bon nombre de dames sont parmi les blessés.

L'accident provient d'un rail cassé, sur lequel on pu rouler deux locomotives, un wagon de bagages et trois de passagers, mais que les wagons suivants n'ont pu franchir de la même façon.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

Nous signalons un fait assez curieux qui se rattache à l'expédition française en Cochinchine. Le nommé Nguyen-Van-Phai, né à Xuan-Thon-Tay, soldat au 1^{er} bataillon indigène de Cochinchine, a reçu, par décret impérial du 2 juillet, une pension de 390 fr. pour blessure reçue et ayant entraîné la perte d'un membre.

Ce brave Cochinchinois jouira de sa pension à Saïgon.

M. le maire de Limoges vient de prendre une sage mesure pour prévenir le retour d'un incendie semblable à celui qui a dévoré tout un quartier de cette ville, il y a deux mois. Par arrêté municipal, il a décidé qu'à l'avenir toute maison édifiée dans la commune de Limoges devrait avoir au moins la façade principale et les deux murs séparatifs des maisons voisines construits en pierre et autres matériaux faisant obstacle à la communication de l'incendie.

Dans la commune de Pierrefite (Allier), a eu lieu un épisode qui a tenu quelque temps la population dans l'anxiété et qui est relaté dans ces termes par le *Messenger*, de Moulins :

Pendant l'inondation de ces jours derniers, trois enfants, dont le plus jeune a sept ans environ, étaient partis gaiement de leur domicile, le 26, sur les deux heures du soir pour cueillir des fruits sur les haies du charbonnage.

Surpris par la nuit et par l'eau qui leur ferait de tous côtés le passage, saisis de froid, sans aucune nourriture, ils ont erré toute la nuit, poussant des gémissements, appelant leurs parents à leurs secours.

Samedi matin, le sieur Chapuis Simon, dernier rejeton d'une famille dont le dévouement pour les inondés est proverbial dans la localité, n'écouterait que son courage, s'est embarqué dans une nacelle et a ramené aux parents désolés leurs enfants sains et saufs.

Dans son courrier de l'*International*, M. Pierre Véron enregistre un joli mot qui sert de légende à une aquarelle inédite de Cham :

« Deux chiffonniers arrivent devant un tas d'ordures, sur lequel repose un magnifique trognon de chou. »

« Le premier avance déjà le crochet, mais le second lui barre la route avec sa main, et dit :

« Permettez, je vous prie. Ma femme a aujourd'hui du monde à dîner. »

Samedi dernier, raconte le *Journal de Saint-Quentin*, M. Jean, notaire à Abbeville-Thierry, parti le matin pour chasser aux environs avec quelques amis, a été victime d'un funeste accident de chasse.

On chassait sur le territoire de la Chapelle-sur-Chéry, près de Vies-Maison ; le temps, menaçant au matin, devenait par les caniers s'emplissait de pièces de gibier, et tout présageait bonne fortune pour la journée si bien commencée, quand rebout un coup de fusil suivi d'un douloureux appel.

Les chasseurs qui l'ont entendu accoururent, et voient l'un d'eux, M. Jean, tombé à terre, complètement immobile, on l'appelle, on s'empresse autour de lui, mais c'étaient paroles et soins inutiles, il était mort.

Armé d'un fusil à deux coups, posé contre un petit buisson, M. Jean venait de tirer un premier coup, et pour ne pas être pris de court, le rechargeait ; la baguette restée au canon, il prenait, se retournant à demi, du plomb dans son carter, son léger mouvement dérègle le fusil qui, embarrassé dans les branches, amène à la poltrine la gueule de ses canons, le coup non désarmé partit, la baguette, frappant aux côtes se brisa, des éclats volèrent à quelques mètres, une partie pénétra dans le bas du côté droit, causant d'horribles ravages.

M. Jean put encore crier : *A moi, amis !* Puis, tournant sur lui-même, il s'affala et tomba pour ne plus se relever.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

GRAND CONCERT

DONNÉ PAR
La Société de la Fanfare

A SES MEMBRES HONORAIRES
le Dimanche 13 Novembre 1864

Dans le grand salon de l'Hotel-de-Ville
AVEC LES CONCORDS

de MM. Anthéunis, Baryton, premier prix d'Excellence au Conservatoire de Gand, Behrens, professeur de Violon au Conservatoire d'Audenarde, Roland, chanteur comique.

PREMIÈRE PARTIE

1. Le Droit du Seigneur, grande ouverture, exécutée par la FANFARE (Delplaing).
2. David chantant devant Saül, par M. Anthéunis (Bordèse).
3. Fantaisie pour Clarinette, exécutée par M. Louis Deleporte (Brepsant).
4. La Valse des adieux, par M. Anthéunis (Nadaud).
5. Souvenir de Bellini, pour Violon, exécuté par M. Behrens (Artois).
6. Le Puits de Mélodie, grande scène comique chantée par M. Roland (Parisot et Moineaux).

SECONDE PARTIE

1. Martha, grande fantaisie (Paingard).
2. Le Pélérin de St.-Just, par M. Anthéunis (Boieldieu).
3. Sixième air varié, pour violon, exécuté par M. Behrens (Bériot).
4. Page, Ecuier et Capitaine, par M. Anthéunis (Membre).
5. Bando, grand valse, exécutée par la FANFARE (Kroll).
6. La chanson des Gestes, chantée par M. Roland (G. Bourget).

Le Piano sera tenu par M. VandenBorch.
On commencera à sept heures et demie.

Les personnes qui désireraient se faire inscrire comme membres honoraires, pourront signer au contrôle.

THEATRE DE LILLE

Dimanche 6 novembre.
On commencera à 5 heures 3/4.

La Tour de Londres
Drame en 5 actes.

LE TROUVÈRE
Grand-opéra en 4 actes.

Lundi 7 novembre,
ROCAMBOLE

Drame nouveau en 5 actes 8 tableaux.

THEATRE DE ROUBAIX

Dimanche 6 novembre.
Debuts de Mme Coste.

MARIANNE ou LA VIVANDIÈRE de la 32^e.
Drame en 5 actes et 7 tableaux.

MADAME GRÉGOIRE ou LE CABARET DE LA PANURE DE PIN
Vaudeville en deux actes.

On commencera à 6 heures 1/2.

Lundi 7 novembre.
LES FEMMES QUI PLEURENT

Comédie en un acte
LES POSEURS
Comédie en trois actes.

LES SABOTS DE LA MARQUISE
Opéra comique en un acte.

En vente chez J. Reboux, libraire
Grande-Rue, 56 :
INDICATEUR
DES TRAINS
DU CHEMIN DE FER DU NORD.
Avec les changements apportés à partir du 1^{er} novembre. — Prix 1^{fr} 50 cent.